

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Lowestoft, Samedi 26 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Lowestoft, Samedi 26 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Histoire \(France\)](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Régime politique](#), [Relation François-Dorothee](#), [République](#), [Socialisme](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-08-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Lowestoft samedi 26 août 1848

4 heures

Je suis de l'avis de Montebello. Je crois que le gouvernement Cavaignac choisira pour le rouge s'il est absolument forcé de choisir. Et le jour viendra où il y sera forcé. Mais de part et d'autre on s'efforcera de reculer ce jour. Personne n'a assez d'envie de gagner la bataille pour l'engager volontairement. Je ne m'accoutume pas à la pusillanimité des honnêtes gens. Ce n'est pas faute d'expérience. Certainement je n'ai pas cru aux révolutions de Pétersbourg. Et je crois que si l'Empereur aime mieux la république que la Monarchie constitutionnelle, c'est qu'il la croit moins contagieuse. Il penserait autrement s'il était le voisin des Etats-Unis. Et s'il avait raison dans la préférence que vous dites, et que vous êtes tentée de partager Cavaignac et Marrast auraient raison. Car renoncez à Louis XIV. On refait encore bien moins Louis XIV que Napoléon. Si nous n'avions d'autre alternative que Louis XIV ou la confusion permanente, je me ferais moine. Il me faut de l'avenir, dans ce monde et dans l'autre.

Dimanche 27

8 heures

J'ai eu hier au soir quelques mots de Paris qui me prouvent qu'on y est de nouveau et sérieusement inquiet. Inquiet d'une nouvelle bataille dans les rues. La république rouge ne veut pas accepter sans mot dire la politique qui accepte la déroute Italienne, ni l'ordre du jour motivé, quel qu'il soit, qui terminera le débat de l'enquête. Elle veut protester et sa protestation, c'est l'insurrection. Cavaignac la battra, nul doute et la victoire l'affermira pour aujourd'hui, mais l'usera pour demain. Le voilà engagé dans le défilé où la Monarchie de Juillet a péri, entre deux feux et deux feux bien plus étendus, bien plus ardents qu'ils n'étaient contre elle. Et il n'a pas comme elle, de qui se défendre longtemps. La Monarchie de Juillet s'est défendu avec deux armes ; par la prospérité du pays, par l'opinion, généralement accréditée, qu'elle était réellement la fin des révolutions. La république n'a ni l'une ni l'autre. Je persiste dans mon avis. Ce sera plus long que ne croient les badauds et moins long que les gens d'esprit, comme vous et moi, ne sont quelques fois tentés de craindre. Je vous envoie les impressions qui m'arrivent de Paris et mes raisonnements sur les impressions en attendant samedi.

Tempête hier, mauvais temps aujourd'hui. Je vais faire ma toilette pour aller au sermon. Je suis correct ici. Je vais au sermon tous les dimanches. Une heure Je suis désolé que vous ayez eu deux mauvaises heures. Ce n'est pas ma faute. Il est impossible d'être, en fait d'exactitude, plus minutieusement soigneux que je ne suis. Comment ne le serais-je pas ? J'ai tant besoin de votre exactitude à vous ? Elle est parfaite aussi. Je trouve que nous ne nous remercions pas assez de nos vertus mutuelles. Nous souffririons tant de nos défauts ! Enfin samedi prochain, nous n'aurons, ni à nous remercier, ni à nous plaindre.

C'est le lundi qui est mon blank day à moi. On distribue ici les lettres le dimanche. La lettre de Sabine est drôle et aimable. Je commence à être assez frappé de ces rumeurs sur Henri V. Non pas que je croie à aucun résultat prochain. Si l'explosion est prochaine. Henri V y périra, comme Louis Bonaparte a péri. Le produire aujourd'hui, c'est le détruire. Mais si on continue à parler de lui sans le lancer dans l'arène, s'il apparait de plus en plus, mais dans le lointain, il prendra du corps et grandira. Et la fusion, aujourd'hui chimérique pourrait bien devenir possible. Elle sera possible le jour où tout ce qu'il y a de monarchique en France verra là, la seule chance de salut. Ce jour-là, tout le monde se réunira pour imposer la fusion à qui de droit et de bonne ou de mauvaise humeur, on l'acceptera sans grande résistance. On y verra aussi son salut.

Avez-vous écrit dernièrement au voyageur pour la fusion ? Je pense très bien de Montebello et je suis bien aise que vous en pensiez très bien, le connaissant comme vous le connaissez à présent. Faites-lui je vous prie, mes amitiés savez-vous pourquoi Morny est revenu à Londres ? Savez-vous aussi, ou pourriez-vous savoir, si Lord Palmerston connaît un M. Rothery, dont vous m'avez peut-être entendu parler, et avec qui M. Dumon est très lié ? C'est un proctor que le foreign office a quelques fois employé, du temps de Lord Aberdeen. Il vient de m'écrire qu'il partait subitement pour Madrid, m'offrant de se charger de mes commissions pour Paris. Il me dit : you will doubtless be surprised et my suddon determination to start for so turbulous a country as Spain, et ne me dit pas du tout pourquoi. Je serais curieux de savoir si c'est Lord Palmerston qui l'envoie. Il fait faire assez souvent sa diplomatie incorrecte par des voyageurs, et celui-ci est intelligent. Vous avez vu que M. d'Haussonville m'avait demandé un programme de ce qu'il devait dire, voulant écrire sur notre politique extérieure. Voici ce que je lui ai répondu. Gardez-moi cette copie que j'ai gardée pour moi. Je crois qu'il est maintenant possible et utile de dire en France ces choses-là. Ne faites usage de ceci que pour vous, à cause de M. d'Haussonville. Adieu. Adieu.

Je suis bien aise que vous n'ayez pas eu besoin de m'envoyer votre homme pour savoir si j'étais vivant. Mais s'il était venu, je l'aurais embrassé. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Lowestoft, Samedi 26 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2396>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 26 août 1848

Heure 4 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Lowestoft (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Louiseff - Samedi 26 Mars 1848 ²⁰⁵⁰
A Paris

Je suis de Paris, de Montbello.
Je crois que le Général Cavaignac choisira pour
le songe d'être absolument forcé de choisir. Et
le jour viendra où il y sera forcé. Mais se par
ce d'abord on s'efforcera de reculer ce jour. Person
ne ne doute de gagner la bataille pour l'orga
nisation. Je ne m'accoutume pas à la
pusillanimité des hommes pour le mal par suite
d'oppression.

Certainement je n'ai pas cru aux révolutions
de Pétersbourg. Et je crois que si l'Empereur
aime mieux la République que la monarchie
constitutionnelle, c'est qu'il la croit moins contagieuse.
Il penserait autrement s'il était le voisin de
l'Etat libre. Et s'il avait raison dans les
préférences que vous êtes, ce qui vous êtes tenté
de partager, Cavaignac et Marrast auraient
raison. Les renoncez à Louis XIV. On refait
encore bien moins Louis XIV que Napoléon.
Le mal, n'ayant d'autre alternative que Louis
XIV ou la confusion permanente, je me forcerai
même. Il me faut de l'avenir, dans ce monde
et dans l'autre.

Demande 27. 8 heures

J'ai eu hier soir quelques mots de Paris qui me paraissent
général et de nouveau et très intéressant. —
Ingrat. Une nouvelle bataille dans les rues de la
République nous ne veut pas accepter les mots de
la politique qui accepte la descente italienne, ni
l'ordre du jour motif, quelque soit, qui terminent
le débat de l'urgence. Elle nous protège, et la
protection est l'immortel. L'assassinat lui
battant, nous donne et la victoire l'offensive pour
aujourd'hui, nous l'urica pour demain. Le motif
engagé dans le débat où la monarchie de Juillet
a péri, entre deux feux, et deux feux bien plus
étendus, bien plus ardens, qu'ils ne le sont entre elle.
Et il n'a pas, comme elle, de qui se défendre
longue. La monarchie de Juillet fut stupide
avec deux acens, par la prospérité du pays, par
l'opinion, généralement accordée, qu'elle était
l'enthousiasme la fin des révolutions. La République
n'a ni l'un ni l'autre, la parait dans son
vie, le sera plus long que ne croient les
batailles et même long que le jour d'après.
Comme vous et moi, ne sont quelques fois tentés
de trahir.

Je vous envoie les impressions qui m'ont
de Paris et de l'extérieur des impressions
me attendant à l'heure.

L'impératrice hier, mon ami hier, aujourd'hui, de

avoir fait ma loi
l'ordre de, de

Je suis de la
heure. Le motif
d'être, en fait
vigueur que je
J'ai tant de fois
est parfaite avec
remettre pas
d'aujourd'hui tant
prochain, nous
à nous plaindre

C'est la loi
moi. On dit

La lettre de
commence à être
huit V. Non p
prochain. Si l
y perdait, com
produire. Aug
et en continu

avec l'armée
dans la bataille
grande. Il
est bien
le jour où le

qui me promettrait de faire ma toilette pour aller au dîner de l'ami
et d'inviter. — Correz ici. Je suis au dîner tous les dimanches.
un heure.

Je suis désolé que vous ayez eu deux mauvais
heures. Ce n'est pas une faute. Il est impossible
d'être, en fait d'exactitude, plus minutieusement
soigné que je ne suis. Comment en le dois-je pas?
D'ai-je tout hélas de votre exactitude à vous? Elle
est parfaite aussi. Je tenais que nous ne nous
connaissions pas assez de nos vertus mutuelles. Nous
suffoquions tant de nos défauts! Enfin samedi
prochain, nous nous aurons ni à nous louer, ni
à nous plaindre.

C'est le lundi qui est mon blanc jour à
moi. On distribue ici la lettre, le dimanche.

La lettre de Sabine est drôle et aimable. De
commencer à être ainsi frappé de la mort, ce n'est
rien. Non pas que je crève à aucun résultat
prochain. Si l'épidémie est prochaine, Henri V
y perdra, comme Louis Bonaparte a péri. Le
prochain aujourd'hui, c'est le détruire. Mais
si on continue à parler de lui sans le tuer
sans l'arrêter, s'il apparaît de plus en plus, mais
dans le lointain, il prendra du temps et
grandira. Et la France, aujourd'hui chimérique
prochain, sera devenue possible. Elle sera possible
le jour où l'on se quitte et de l'ennemi.

la France sera là la seule chance de salut.
A jeus là, tout le monde se réunira pour
imposer la fusion à qui se doit. Et de
bonne ou de mauvaise humeur, on l'acceptera
sans grande résistance. On y sera aussi
son salut. Avez-vous écrit dernièrement
au voyageur pour la fusion?

Je pense très bien de Montbello et je
suis bien aise que vous en parliez très bien
le connaissant comme vous le connaissez à
présent. Enfin, lui, je vous prie, mes amitiés.

Avez-vous perçue moi et revenu
à Londres?

Avez-vous aussi, en passant, vu ^{le lord}
Palmerston comme un Mr. Ashurst, dont
vous m'avez peut-être entendu parler, et avec
qui Mr. Denham et les autres? C'est un prêtre
qui le foreign office a quelquefois employé,
du parti de lord Aberdeen. Il vient de
révéler qu'il partait subitement pour Madrid
relâchant de la charge de son commissaire
pour Paris. Il me dit: you will doubtless
be surprised at my sudden determination
to leave for the Continent a country as Spain,
where we did not go last year. He
said nothing of having left Lord Palm.
qui l'envoie. Il fait faire assez souvent.

Lond

Je crois que le
le voyage d'été est
le genre de voyage
le plus agréable
à la santé d'été
volontairement.
possibilité de
d'opposition.

Certainement
de Peterbourg.
aime mieux la
constitutionnelle.
Il semblerait au
Etat tenu. Et si
présence que
de partages, la
raison. Les re
encre bien man
Le nom d'ancien
xiv ou la conf
mieux. Il me f
ce dans l'ordre

✓

Je crois que le
le sang s'élève
le jour où nous
le l'autre ou l'
à la ang l'union
volontairement.
pus l'union de
d'opposition.

Certainement
de Pétersbourg.
aime mieux la
constitutionnelle,
Il penserait entre
Etats-Unis. Et il
puissance que
de partages, la
raison. Les res-
source bien men-
Le non s'aviser
XIV ou la Confé-
rence. Il me f-
ce. Dans l'anti-

Savez-vous aussi, ou pourriez-vous, ^{l'ami} le
Patron de la mort en M^r Anthony, dont
vous savez peut-être entendu parler, et avec
qui M. Duncan est en loi ? C'est un prêtre
qui le feroit officier à quelquefois employé,
de l'un de ses libéraux. Il vient de
révéler qu'il partait subitement pour Madrid
en laissant de la charge de son commission
pour le d'avis. Et me dit: que vous devriez
le suspecter et en avoir une détermination
le d'avis par la turbulence à l'égard de l'ami,
ou me ne dit pas de tout pourvoir. De
l'avis: m'importe de savoir si c'est le d'avis
qui l'envoie. Il fait faire assez souvent

la diplomatie incarnée par les voyageurs, et
celui-ci est intelligent.

Vous avez vu que M. d'Haussonville m'avait
démonté un programme de ce qu'il devait dire,
voulant élire une notre politique, ex les idées.
Voilà ce que j. lui ai répondu. Parlez-moi
cette copie que j'ai gardée pour moi. Je crois
qu'il est maintenant possible et utile de dire
la vérité en France. Ne faites usage de ceci
que pour vous, à cause de M. d'Haussonville.

Adieu. Adieu. Je suis bien sûr que vous
n'avez pas eu besoin de m'envoyer votre
bonnie pour savoir si j'étais vivant, mais
l'état vous, je l'avais embêté. Adieu.